

Maurice, baron Dudevant

Evocation

C'est le fils de George Sand né en **1823** et décédé à 66 ans, affectueusement appelé *Bouli* par sa mère.

Un bel homme discret aux dons variés, artiste et naturaliste, chevalier de la Légion d'Honneur qui n'a pas de biographie écrite.

Mais l'on dispose de l'énorme correspondance de George pour son *ange chéri*, celui qu'elle *aime le mieux au monde*.

Exemple de sa lettre du 6 novembre **1835** de La Châtre où elle lui livre sous le sceau du secret son sentiment sur l'humanité, sans lui dire la conduite à tenir dans la société, respectant sa liberté de conscience, *il faut que tu aies le temps de réfléchir à chaque chose*. Je retiens ces quelques mots valables à tout âge et qui me parlent : *il faut s'habituer à trouver le bonheur qui coûte le moins d'argent et qui permet d'en donner davantage à ceux qui en manquent. Nous chercherons ensemble cette vertu (...). Je ne te cache pas, et tu peux déjà t'en apercevoir, que les principes dont je te parle sont tout à fait en opposition avec ceux de vos lycées. Ces lycées dirigés par l'esprit du gouvernement, professeront toujours le principe régnant*. Cela a-t-il bien changé depuis quand à tous les stades de l'enseignement public les programmes restent « officiels » ?
Rétrogradation récente de l'enseignement de l'arabe pour des motifs politiques, que demande pourtant une partie de la population et qui est utile aux relations internationales.

Sautons aux lettres des 23 mai et 10 juin **1855** où George Sand tente de consoler son fils de n'avoir pas été retenu pour le salon de peintures et de dessins de l'Exposition internationale de Paris : *tu es en bonne compagnie, celle des recalés !* Maurice était un brillant dessinateur que l'on connaît mal, sauf par ses douze étranges et fascinantes illustrations gravées des *Légendes rustiques* de sa mère (**1858**).

On retiendra une des dernières lettres, de Nohant, du 6 mars **1869** quand Maurice est en Italie avec sa femme Lina au chevet de son beau-père mourant. George Sand s'inquiète de l'avenir spirituel de sa petite-fille Aurore âgée de 3 ans *qui a une avance extraordinaire.*

Il faudrait pendant que tu as le temps de rêvasser prendre un parti sur la notion que tu veux lui donner du principe créateur, ou conservateur de toute chose. Le moment arrive où son esprit s'en inquiétera et déjà elle questionne avec obstination. L'autre jour elle m'a demandé où était le bon Dieu. Je lui ai dit que je n'en savais rien. Je lui ai demandé ce que c'était que le bon Dieu selon elle – elle m'a répondu : « c'est pas vrai, c'est des bêtises ».

Alors George Sand avance l'idée que l'enfant est sous l'influence de sa mère Lina qui est athée ; mais si la belle-mère aime beaucoup sa belle-fille, elle déteste les athées *car il n'y a que les athées qui font du doute un crime et une honte, quand selon elle, qui ne doute pas ?*

Le doute métaphysique bien sûr, et pas le doute méthodique de Descartes. *Le doute est le mal de notre âge, comme le choléra. Mais salubre comme toutes les crises où Dieu pousse l'intelligence humaine, il est le précurseur de la santé morale, de la foi. Le doute est né de l'examen. Il est le fils malade et fiévreux d'une puissance mère, la liberté. Mais ce ne sont pas les oppresseurs qui le guériront. Les oppresseurs sont athées ; l'oppression et l'athéisme ne savent que tuer. La liberté prendra elle-même son enfant rachitique dans ses bras ; elle l'élèvera vers le ciel, vers la lumière, et il deviendra robuste et croyant comme elle. Il se transformera, il deviendra l'espérance, et, à son tour, il engendrera une fille d'origine et de nature divine, la connaissance, qui engendrera aussi, et ce dernier-né sera la foi.* Préface sans date des *Lettres d'un Voyageur* éditées en volume par Michel Lévy Frères.